



LA CONCEPTION DE LA MORT ET DE L'AU-DELA DANS LA MUSIQUE POPULAIRE CONGOLAISE : UNE ANALYSE DE CONTENU DES CHANSONS *AFFAIRE YA KITIKWALA* ET *TESTAMENT YA BOWULE* DE SIMARO LUTUMBA

BOKUMUGALA KOMBETASSIE Deo Gracias

Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Kinshasa/R.D.C.

deogracias.bokumugala@unikin.ac.cd

Résumé : Toute œuvre artistique est un moyen pour son auteur d'exprimer sa vision du monde. La musique est l'un des arts les plus expressifs et les plus lucides. En République Démocratique du Congo, nombreux sont ceux qui préfèrent parler à travers la chanson. Simaro LUTUMBA est l'un de ces artistes musiciens dont les textes ont gagné les cœurs des congolais. LUTUMBA est resté profond et sage dans ses différentes compositions de la rumba. Le poète congolais a, au cours de sa carrière, exploité trois principaux thèmes : la vie, l'amour et la mort. C'est ce dernier thème qui nous intéresse dans cette étude. En effet, l'objectif ultime de cette recherche est de répondre, selon la vision de Simaro LUTUMBA et en procédant par une analyse de contenu de ses chansons *Affaire ta Kitikwala* et *Testament ya Bowule*, à trois préoccupations : donner la définition de la mort et ses causes selon la vision de l'artiste et la comparer à celle du commun des mortels, ensuite, expliquer l'au-delà, et enfin, identifier les faits communicationnels prémonitoires de la mort contenus dans les deux œuvres du poète congolais. A travers ces deux titres, l'artiste donne une définition qui ne s'écarte pas de celle du commun des mortels. Pour ce qui est des causes de la mort, LUTUMBA Simaro les renvoie à la dimension spirituelle, correspondant à l'état théologique tel que décrit par le philosophe et sociologue français Auguste COMPTE avec sa théorie de trois états de la pensée.

Mots-clés : La mort, l'au-delà, musique, la rumba, Lutumba

THE CONCEPT OF DEATH AND THE AFTERLIFE IN CONGOLESE POPULAR MUSIC : A CONTENT ANALYSIS OF THE SONGS *AFFAIRE YA KITIKWALA* AND *TESTAMENT YA BOWULE* BY SIMARO LUTUMBA

Abstract : Each artistic work stands for the means of the author to express his vision of the world. Music is one of the work of arts which is the most expressive and most lucid. In the Democratic Republic of Congo, a big number of people want to speak through songs. Simaro LUTUMBA is one of the musician artists whose texts have wone the hearts of Congolese. LUTUMBA has remained deep and wise in his rumba different compositions. The Congolese poete has, during his artistic work, exploited three main themes: life, love and death. It is the last theme which interests us in this study. Indeed, the ultimate objective of this research is to respond, according to the vision of Simaro LUTUMBA and in proceeding to the analysis of content of his songs *Affaire ta Kitikwala et Testament ya Burwule*, to three preoccupations: to give the definition of death and its causes according to the vision of the artist and to compare to that of the *human beings*, and then, to explain the life after death, and finally, to identify the premonitory communicational facts of death which are in the two works

of the congolese poet. Through its two titles, the artist provides the definition of death which is not far from that of **human beings**. As far as the causes of death are concerned, the artist sends them to spiritual dimension ; therefore, he joins the three theories of the state of mind of the Philosopher and the Sociologist August Comte.

Keywords : Death, afterlife, music, rumba, Lutumba

Introduction

Les œuvres artistiques sont généralement destinées à faire passer un message. Les personnes qui les conçoivent les utilisent comme un canal pour partager leurs points de vue sur certains sujets, certains phénomènes, certains problèmes et certaines réalités sociales et sociologiques, ... bref leur vision du monde. Des arts plastiques à la musique, en passant par la sculpture, les œuvres artistiques portent toujours un message particulier.

Comme le dit Charlélie Couture, quand on compose la musique, on est à l'intérieur de soi. (COUTURE, Ch., 2020, journal le parisien, consulté le 15 Juin 2021). Tout texte musical exprime donc la vision de son auteur. Et la musique congolaise ne règle. Ayant comme style de base la Rumba, la musique congolaise moderne est depuis plusieurs décennies, un moyen pour les artistiques de faire entendre leurs idées.

C'est en effet le cas de Simon Lutumba Ndomanueno dit Simaro. Auteur-compositeur de plusieurs chansons, SIMARO fait partie des musiciens congolais ayant un long répertoire. Dans ses différentes compositions, le poète congolais a largement exploité les thèmes tels que l'amour, les conflits, l'ambiance, la mort et la vie.

Tshonga Onyumbé résume les œuvres de SIMARO LUTUMBA en trois principaux thèmes : la vie, l'amour ou le mariage et la mort. (TSHONGA ONYUMBE, 1999, pp.335-378).

En ce qui concerne la mort, l'artiste a consacré particulièrement deux titres à l'interprétation de sa vision de ce phénomène. Il y a d'un côté la chanson *Affaire ya Kitikwala* dans laquelle il exploite plusieurs thèmes de la vie à la fois, et de l'autre le titre *Testament ya Bowule*, un texte dédié exclusivement à l'explication de la mort. Ce sont donc ces deux textes qui nous intéressent dans cette étude. Il s'agit de présenter la conception de la mort selon Simaro Lutumba à travers ces deux titres. Ainsi, nous partons de questions suivantes :

- Simaro Lutumba a-t-il une définition de la mort différente de celle du commun des mortels ?
- Quelle conception a-t-il de la mort, de causes de la mort et de l'au-delà ?
- Existe-t-il, selon Lutumba des faits communicationnels prémonitoires de la mort ?

Ces questions constituent notre problématique de recherche et la suite du travail consistera à y répondre en appliquant la méthode d'analyse de contenu. Cette méthode peut, selon Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy, être qualitative ou quantitative. (Campenhoudt, L.V. et Quivy, R., 2014, p.207). Cependant, c'est l'orientation qualitative qui s'appliquera dans cette étude.

1. Présentation de Simaro Lutumba

S'il y a des musiciens congolais qui ont marqué le développement de la musique congolaise moderne, le nom de Lutumba devra y figurer en bonne place. Comme Wendo Kolosoy Antoine, Kallé Jeef, Mulamba Joseph, Kassanda Nicolas, Luambo Fraco, Tabu Ley, ... Il a été parmi les pionniers du renouveau. (Tshonga Onyumba, 1999, pp.335-378). Chacun de ces artistes a apporté sa pierre à l'édification de la musique congolaise moderne. Et la part de Lutumba dans cette entreprise s'avère non négligeable.

Simon Lutumba est né le 14 Mars 1939 à Léopold Ville (Kinshasa) actuelle capitale de la République Démocratique du Congo, et mort le 30 Mars 2019 à Paris de suite d'une longue maladie. Il fait ses études primaires à Kinshasa. A l'interruption de ses études, il est engagé comme classeur à la Sedec. Très vite la muse est en lui, et il joue dans un petit orchestre de saint Jean à Lingwala, le Nicrea-Jazz en 1958. C'est là qu'il fourbit ses premières armes. Il n'y fera pas longtemps et se retrouve par la suite dans le Congo-Jazz de Gérard Madiata. Il y compose ses premières chansons : Mwana Etike, Simaro et Lisolo ya ndako. C'est probablement à cette période que Simon se fera désormais appeler Simaro, une déformation de Simon comme surnom de vedettariat.

Avec le départ de Madiata Gérard pour l'Europe, l'orchestre se trouve en perte de vitesse. Lutumba est sollicité dans l'Ok-Jazz par Franco en 1961. Il débute dans cet ensemble avec quelques chansons à succès notamment Naboyi libala ya nkisi, Yamba ngai na Léo et Gégé Ebungi. Excellent guitariste et compositeur de grand talent, Lutumba travaille profondément ses textes. Chaque composition est un joyau qui renferme une richesse variée. Une chanson de Simaro dit toujours quelque chose. L'artiste est détenteur de la parole de sagesse dans une civilisation où l'oralité rivalise encore avec l'écrit.

Dans l'Ok-Jazz, il jouira de la confiance totale de Franco. Il sera un des piliers inamovibles de cet orchestre jusqu'en 1994, soit 5 ans après la mort de Maître Franco). Et c'est en février 1994, suite à des malentendus et à des incompréhensions que Lutumba décidera de quitter l'Ok-Jazz et de créer son propre orchestre, le Bana-Ok. Se faisant, il ne se détachait nullement de la ligne Ok-Jazz, car l'histoire retiendra que Bana-Ok n'était autre chose que l'une des mutuelles des fanatiques de l'orchestre Ok-Jazz. Il dirigera le Bana-Ok jusqu'à sa

mort le 30 Mars 2019. Cette phrase de Zépyrin Nkumu résume ce que fut exactement Simaro Lutumba, « Lutumba fut poète, philosophe, guitariste-accompagnateur, compositeur, mais surtout arrangeur. ». C'est surtout dans le domaine de l'écriture qu'a éclaté le talent de Lutumba. (Nkumu Zéphyrin, 2013, p.17).

Les chansons *testament ya Bowule* et *Affaire ya Kitikwamala* que nous analysons dans ce travail sont des titres écrits par Lutumba dans des situations particulières : *Testament ya Bowule* est une des œuvres les plus marquantes de Lutumba Simaro. Ce texte a été écrit en mémoire de la sœur d'un proche de l'artiste décédé quelques temps auparavant. C'est le chanteur Orphin Lutala alias Malage de Lungendo qui l'interprète pour la première fois en 1986. Tout comme *Testament ya Bowule*, *Affaire ya Kitikwala* fait partie des chansons les plus écoutées de Lutumba jusqu'à ce jour. Elle a été interprétée par le chanteur Lassa Carlito et sortie en 1985.

3. Analyse de contenu proprement dite

C'est dans cette partie que repose l'essentiel de cette recherche. Il s'agit, ainsi, de procéder à l'analyse de contenu proprement dite des textes sélectionnés. Pour ce faire, nous suivrons la démarche élaborée par François Dépelteau qui définit cinq étapes à suivre dans une analyse de contenu : recueillir, préparer, et évaluer le matériel à analyser, lectures préliminaires, choix et définitions des codes, processus de codage des documents et analyse et interprétation des résultats. (Dépelteau, F., 2013, p. 126). Le corpus et les lectures préliminaires étant déjà faites, nous passons à présent à la présentation de la liste des unités d'enregistrement ou codes. Ils sont pour la plupart des phrases entières et non des mots isolés.

3.1. Les unités d'enregistrements ou codes retenus

Ce point connaîtra deux grandes étapes : la sélection du corpus, c'est-à-dire les choix des mots, des phrases ou des paragraphes devant faire l'objet d'analyse ainsi que leur traduction en français, Ensuite nous passerons à l'interprétation de ce corpus. Il faut noter dans la présentation du corpus chaque partie du texte retenue est ensuite interprété en français avant d'être commenté.

3.2. Les unités tirées de la chanson *Testament ya Bowule*

Sept unités sont retenues pour le texte de la chanson *Testament ya Bowule*

N°	Codes ou unités d'enregistrement	Traduction des codes en français	Commentaires
1	Mbongo eloko pamba, ekoki kosomba liwa te	L'argent est nul, car il ne peut jamais acheter la mort.	Ce couplet est destiné à démontrer la force de la mort ainsi que son irrémédiabilité.
2	Ba famille bosali ngai mabe	La famille m'a déçu	Ce morceau parle de l'implication des membres de la famille dans des causes mystérieuses de la mort.
3	Na moni yo na ndoto. Olati kitoko pe osalisi feti ya monene	Je t'ai vu dans un rêve. Tu avais organisé une grande fête et tu étais bien habillé	Cette partie explique les signes prémonitoires de la mort.
4	Butu wana kutu nalalaki te. Ba mbwa baza kolela.	Je n'ai pas pu dormir cette nuit-là. Les chiens	Ce couplet, comme le précédent, parle également de signes

		aboyaient de partout.	annonciateurs de la mort.
5	Oyambi ngai na koseka, yo na pasi ya liwa	Tu m'as reçu avec sourire alors que tu agonisais.	Ce morceau décrit l'état de santé de l'être humain avant la mort qui, généralement ne reflète pas la gravité de la situation.
6	Banjelu kuna na paradizo epa ya yawhe	Les anges au paradis près de Dieu...	Dans ce couplet, l'artiste parle de la destination de l'homme après la mort.
7	Pesela nga mbote na papa na maman	Transmet mes salutations à mes parents.	Lutumba parle ici des possibles retrouvailles entre humains dans l'au-delà.

- Pour comprendre le sens du premier code (L'argent ne vaut rien. Il n'a pas pu aider à éviter la mort), il faut saisir ce que représente l'argent pour les humains. Comment quelque chose qui fait l'objet de convoitise peut s'avérer nul ? Il a sûrement fait face à quelque chose de plus fort que lui. Ce couplet explique la force et la fatalité de la mort.

- Le deuxième code retenu dans l'analyse du titre *Testament ya Bowule* (La famille m'a trahi) parle de causes de la mort. La famille est quelque de précieux pour l'homme. La famille est notre espoir, notre protection,... En Afrique, la mort est très souvent attribuée à des causes mystiques. Le sorcier est à chercher le plus souvent au sein de la famille. Même si le sort mortel a été lancé par un étranger,

il faudrait-il encore qu'un sorcier de la famille lui donne l'aval. La mort provient d'une trahison au sein de la famille.

- Le sens du troisième code (je t'ai vu dans un rêve. Tu avais organisé une grande fête où tu étais bien habillé) parle de signes annonciateurs de la mort. Voir une personne souffrante dans un rêve peut être inquiétant. Organiser une fête est un événement qui peut réunir plusieurs personnes. Les gens se réunissent autour de des événements heureux ou malheureux. Mais, lorsque dans un rêve c'est la personne souffrante qui organise l'événement, cela peut être interprété comme un message de décès. La mort s'annonce non seulement à travers des signes cliniques, mais aussi à travers des cauchemars chez les proches de la personne qui devrait mourir.

- Le quatrième code va dans le même sens que le troisième. Les aboiements nocturnes des chiens sont dans la culture Bantu des signes annonciateurs d'un deuil dans le village. Evoquer cela dans sa chanson signifie pour Lutumba qu'il partage cette croyance Bantu.

- Le cinquième code retenu (Tu m'as reçu avec sourire). Les personnes en état très critique de maladie perdent la chaleur humaine dans leur contact avec les autres. Affaiblies par la maladie, elles deviennent généralement moins accueillantes. Mais lorsqu'un malade commence à retrouver ses forces, cela peut, selon Simaro Lutumba, être interprété dans deux sens : soit le malade se rétablit, soit il est en train de mourir. Selon Lutumba, les signes annonçant la mort peuvent être confondus avec ceux d'une amélioration de l'état de santé du patient. La communication entre la mort et les humains est bel et bien une réalité selon Simaro Lutumba.

- Le sixième code (Les anges, là au paradis aux côtés de Dieu) parle de la destination de l'homme après sa mort. Evoquer les anges, le paradis et les dieux est une particularité des croyants. Lutumba croit donc à la vie après la mort. L'homme devrait continuer à vivre dans un second monde après sa mort.

- Le septième et dernier code tiré de la chanson Testament ya Bowule (Transmet mes salutations à mes parents) explique de la même façon que le sixième, la destination de l'homme après la mort. Demander au défunt de saluer ceux qui nous ont précédé dans l'au-delà est une preuve que l'auteur de la chanson croit en une seconde vie après la mort, un second monde où les retrouvailles entre humains seront possibles.

2. Unités tirées de la chanson Affaire ya Kitikwala

Quatre couplets sont retenus comme codes pour servir d'élément d'analyse du titre Affaire ya Kitikwala.

N°	Codes ou unités d'enregistrement	Traduction des codes en français	Commentaires
1	Ebembe na yo ekoyoka soni	Ton cadavre subira la honte	L'artiste parle dans ce couplet des capacités dont dispose l'être humain de continuer à voir après la mort ce qui se passe dans le monde des vivants.
2	Mabele eponaka se eloko ya kitoko	La terre ne réclame que des belles choses	Dans ce morceau, le poète explique que nous perdons souvent des personnes qui sont chères. Les personnes importantes meurent tôt selon l'artiste

3	Nzela ya mokili eleki nde molayi, etondi na nzumbe, ezali na suka te	Le chemin de la vie est long, plein d'épines et sans fin	Ce couplet décrit la vie comme un chemin sans fin et plein de difficultés.
4	Na mokili tozali ba paya toko leka nzela	Nous sommes des pèlerins. Nous passerons	Cette partie explique le caractère obligatoire de la mort.

- Le premier code analysable tiré de la chanson *Affaire ya Kitikwala* (Ton cadavre subira la honte) est une personnification, une figure de style qui consiste à attribuer aux objets des capacités humaines. Un cadre est dépourvu de vie et d'organes de sens. D'où, il ne peut ni voir, ni entendre, ni sentir. Et, dire qu'un cadavre subira la honte signifie en d'autres termes que même après avoir perdu la vie, l'homme continue de voir, depuis l'au-delà ce qui se passe sur terre.

- Le deuxième code (La terre ne réclame que des belles choses) est une parole de sagesse ou un adage qu'on ne peut pas comprendre à partir d'une lecture superficielle. C'est comme qui dirait les belles choses ne dures pas, les biens les plus précieux disparaissent facilement, ... C'est donc pareillement avec les hommes. Le poète Lutumba partage l'idée selon laquelle les hommes bienveillants ne durent pas sur terre. La durée de vie d'un homme sur terre est donc fonction de ses rapports avec le monde qui l'entoure : les méchants vivent longtemps et les gentilles gens meurent tôt.

- La troisième unité retenue (Le chemin de la vie est long, plein d'épines et sans fin) est construit à partir d'une analogie. Lutumba compare le monde à un long chemin. Les épines peuvent être les difficultés, les aléas, les péripéties qui entourent la vie humaine et auxquelles l'homme doit faire face au quotidien. Ce chemin est sans fin, c'est-à-dire qu'il n'a pas de point de chute. L'homme partira, et le monde restera.

- La dernière unité retenue (nous sommes des pèlerins. Nous passerons) va dans le même sens que la précédente, mais ajoute une autre dimension, celle de la

destination de l'homme après la mort. En effet, un pèlerin est un voyageur. Il a donc une provenance et une destination. La terre représente pour l'homme sa destination de voyage. Comme tout voyageur, l'homme rentrera d'où il est venu, et cela à travers la mort.

4. Interprétation des résultats

Cette interprétation est faite par rapport à trois principaux éléments liés à la problématique d'étude. Il s'agit :

- De la définition de la mort
- Des causes de la mort et de la conception de l'au-delà
- Des faits communicationnels annonçant la mort.

4.1. De la définition de la mort

La définition de la mort dans la conception de Lutumba n'est pas totalement différente de celle du commun des mortels. La mort est la fin d'une vie et à la fois le début d'une autre. Elle est conçue par le poète congolais comme une situation irrémédiable et fatale. Rien ne peut donc y résister. La mort dépasse l'intelligence humaine.

Lutumba ajoute néanmoins une nuance qui rend sa définition un peu plus riche en affirmant que le corps humain peut avant la décomposition ou l'enterrement, continuer à garder certaines de ses capacités en étant notamment capable de comprendre et de juger ce qui se passe autour de lui dans le monde des vivants. Cette interprétation se réfère au code 1 de la chanson *Affaire ya Kitikwala*.

4.2. Des causes de la mort et de la conception de l'au-delà

Lutumba renvoie les causes de la mort à la dimension spirituelle. Les maladies, les accidents et d'autres circonstances ne peuvent pas expliquer la mort. La mort est une décision des dieux. On ne meurt pas à cause d'une maladie. On meurt, parce que les dieux l'ont voulu. Il existe également selon Lutumba des esprits maléfiques, souvent au sein de la famille, qui causent la mort. (Voir code 2 du titre *Testament ya Bowule*). Cette interprétation correspond à un paradigme ancien du philosophe français Auguste Comte avec sa théorie de trois états de la pensée. L'interprétation de Lutumba correspond à ce qu'Auguste Comte qualifie d'état théologique de la pensée qui consiste. (Auguste Comte, cité par Annie Petit, 2016, p.372).

L'état théologique consiste à renvoyer les causes des divers phénomènes à des dieux. Dans cet état, l'esprit de l'homme cherche à imputer les phénomènes

naturels qu'il observe à l'action d'agents surnaturels qu'il imagine en plus ou moins grand nombre. (Lubanza André, 2010, p.8).

L'homme meurt donc, parce que les dieux l'ont décidé.

Si Lutumba semble ne pas connaître la provenance de l'homme, ce n'est pas le cas avec sa destination. L'homme vivra après sa mort, mais dans un autre monde. Il y a par conséquent une autre vie qui attend les humains après celle passée sur terre. C'est le fameux paradis où les hommes vont se retrouver. Ils pourront se reconnaître et se souvenir de la vie passée sur terre. (Voir code 7 du titre testament ya Bowule). Simaro Lutumba pense que l'homme vivra auprès de Dieu après sa mort s'il était bienveillant sur terre. Cette interprétation est influencée par la foi chrétienne de l'auteur. Tous les chrétiens croient à la vie éternelle auprès de Dieu au paradis. Lutumba étant chrétien, y croit aussi.

4.3. Des faits communicationnels prémonitoires de la mort

Il existe, selon Simaro Lutumba, des signes qui annoncent la mort imminente, parmi lesquels on retrouve les rêves cauchemardesques chez les proches de la victime, les cris nocturnes d'animaux notamment des chiens autour de la résidence du concerné ou de ses proches. La mort communique donc avec les vivants. (Voir code 4 du titre Testament ya Bowule). Cette pensée correspond à l'anthropologie de communication d'Yves Winkin où la communication peut fonctionner à partir d'objets non identifiés. (Yves Winkin, 2016, pp.97-104).

Avant de rendre l'âme, les personnes mourantes semblent aller mieux. Elles voient leur état s'améliorer et redonne de l'espoir à leurs proches alors qu'elles sont en train de vivre leurs derniers instants. C'est ce que Sara Manning Peskin, spécialiste en neurologie de l'Université de Pennsylvanie désigne par « lucidité terminale (terme inventé par le biologiste Michael Nham en 2009) », dans un article où elle décrit les signes annonciateurs de la mort. (Sara Peskin Manning, 2017, Chronique de New York Times du 20 juin 2017). La mort s'annonce donc. Si la mort suit ce qu'on appelle l'agonie qui est caractérisée par les difficultés respiratoires, il peut arriver qu'une personne en fin de vie semble, contre toute attente, avoir un état de santé qui s'améliore. Lutumba fait donc partie de ceux qui croient à la théorie de la lucidité terminale. (Voir code 5 du titre Testament ya Bowule).

Conclusion

Il a été question, dans cet article, de présenter l'interprétation de la mort selon l'artiste congolais Simaro Lutumba. La définition de la mort, les signes communicationnels et prémonitoires annonçant la mort, ses causes ainsi que la

conception de l'au-delà étaient les principales préoccupations auxquelles cette recherche tentait de répondre. C'est à partir de deux titres de l'artiste que l'analyse a été faite. Il s'agit de chansons Testament ya Bowule interprétée par Orphin Malage de Lungendo en 1986 et Affaire ya Kitikwala interprétée par Lassa Carlito. Le travail a connu trois grandes étapes : la biographie de l'artiste Lutumba, la présentation du corpus et l'analyse et interprétation des œuvres.

Il s'avère après l'analyse de contenu de ces deux titres que Simaro Lutumba pense comme beaucoup d'autres auteurs que la mort est inévitable et dépasse l'intelligence de l'homme. La définition de la mort telle que présentée par l'artiste ne s'écarte pas de celle de commun des mortels. L'artiste a également essayé de démontrer qu'il existe des signes de communication annonçant la mort. Des signes qui ne sont pas seulement à chercher cliniquement sur le corps du patient, mais qui peuvent également se manifester notamment à travers les rêves et les cris nocturnes d'animaux et les attitudes du patient.

Il existe une dimension spirituelle qui déciderait, selon l'artiste, sur la mort de l'homme. Les dieux décident et l'homme n'y peut rien. Lutumba Simaro croit également à une seconde vie après la mort.

Références bibliographiques

- DEPELTEAU, F., (2013), La démarche d'une recherche en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats, 2^e édition, Bruxelles, Deboeck.
- CAMPENHOUDT, L.V., et QUIVY, R., (2014), Manuel de recherche en sciences sociales. Paris, Dunod.
- COUTURE, Ch., citation publiée par le journal le Parisien sur www.parisien.fr consulté le 15 Juin 2022.
- LUBANZA MUKENDI André, (2010), Cours de Sociologie générale, Inédit, UNIKIN, FLSH, G1 SIC.
- MANNING, S.P., Les signes annonciateurs de la mort, lu sur Santé plus Magazine sur www.santeplusmag.com le 17 Juin 2022.
- NKUMU Zépyrin, (2013), Lutumba Ndomanueno « Simaro ». Poète, guitariste-accompagnateur, auteur-compositeur et génie de la musique congolaise moderne, Paris, Edilivre Classique.
- PETIT, A., (2016), Le système d'Auguste Comte, Paris, Vrin.
- TSHONGA ONYUMBE, (Septembre1999) « Lutumba Simaro », in Annales Aequatoria, Vol XX, Pp-355-377, Mbandaka.
- WINKIN, Y., (2016), « vers une anthropologie de la communication », in La communication, Pp-97-104. Consulté le 13 Avril 2022 sur www.cairn.info